

TRISTAN & ISEULT : LE MYTHE DE L'OCCIDENT CHRÉTIEN

Dr Françoise Saint-Onge
Docteur en études germaniques
Eduard-Pfeiffer-Str.10
D – 70192 Stuttgart

RÉSUMÉ:

Il s'agit ici, comme le titre l'indique, du mythe de Tristan et d'Iseult*. Deux ouvrages surtout ont inspiré ces lignes : *L'amour et l'Occident* de Denis de Rougemont, qui traite des origines culturelles et historiques du mythe dans ses rapports avec l' « hérésie » cathare et l'amour courtois au XII^e siècle, ainsi que *We. Understanding the Psychology of Love* dans sa traduction allemande *Traumvorstellung Liebe – Der Irrtum des Abendlandes* de Robert A. Johnson, ouvrage majeur qui semble cependant n'avoir pas été traduit en français mais qu'on pourrait rendre par : *L'illusion d'amour ou l'erreur de l'Occident*, étude où l'auteur s'essaye à une synthèse entre le Christianisme et l'œuvre de C.G. Jung. Mais on ne peut traiter du mythe sans se référer au drame musical de Richard Wagner *Tristan & Isolde*. Il faudra alors souligner, pour une meilleure compréhension du mythe, en quoi Wagner s'est éloigné du modèle médiéval et ce qu'il en a supprimé.

La démarche de Tristan à la recherche de l'*Anima* (au sens Jungien), les émergences de conscience telles des îles dans l'Océan de l'Inconscient, le philtre d'amour et de mort ainsi que le processus d'individuation feront la matière de ce bref essai.

L'amour romantique, courtois ou amour passion tel que le mythe le décrit, serait, selon Robert A. Johnson, l'erreur capitale de l'Occident. Il y aurait, dans l'amour passion, confusion entre les niveaux de conscience que représentent l'*Anima* d'une part, et la conscience « consciente », objective, celle du moi, de l'autre ; l'erreur consisterait selon cet auteur à vouloir « vivre » l'*Anima* en ce monde, à l'y ramener, alors qu'elle n'est pas de ce monde. Alors la dualité propre à ce plan terrestre ne peut mener à l'Unité, au Un retrouvé, à l'ultime synthèse, que dans la mort.

Il faudra voir enfin s'il en est bien ainsi, et pourquoi. Puis, en considérant la mystique et les arts, se demander si l'amour passion, qu'il vaudrait mieux alors appeler « amour mystique », reste une erreur ou bien si, partant d'un niveau de conscience supérieur, il ne s'agit pas là d'une initiation et de la condition même à l'œuvre d'art. Si, tout simplement, il ne s'agit pas de la Voie royale...

* « Yseut » ou « Yseult » ou « Iseut » ou « Iseult » dans les textes médiévaux. Cette graphie sera donc respectée. Mais quand il s'agira du libretto de Richard Wagner dans ce texte, on préférera « Isolde ».

TRISTAN & ISEULT LE MYTHE DE L'OCCIDENT CHRÉTIEN

Dr Françoise Saint-Onge
docteur en études germaniques
Eduard-Pfeiffer-Str.10
D- 70192 Stuttgart

« Lorsque notre vie se fait stérile, nous allons chercher l'*Anima* »¹ Mais : « L'anima ne connaît que les équations cosmiques ; elle ignore les valeurs humaines »²

Eux, les amants, s'en sont remis à l'*Anima*. Dès lors, ils réagissent aux vibrations d'un autre monde, ils sont sur un autre plan d'existence.

« Non, ce n'est pas ici le jardin enchanté. Mais un jour, m'amie, nous seront réunis au pays dont nul ne revient. Tout là-haut se trouve ma belle maison de verre. Le soleil la transperce de ses rayons, les vents ne peuvent l'ébranler. C'est là que je mènerai la reine, là, dans ma demeure en cristal recouverte de roses et inondée de lumière au matin quand le soleil la baigne. »³

Ces passages, tirés de l'ouvrage non traduit de Robert A. Johnson cité en notes et dont le titre français pourrait être « L'illusion d'amour ou l'erreur de l'Occident », nous plongent au cœur même de la saga de Tristan et d'Iseult, récit d'amour et de mort, d'Eros et de Thanatos, au cœur du mythe. Un autre ouvrage voit dans le roman de Tristan (qui n'était à l'origine que de Tristan) le mythe de l'Occident chrétien par excellence : il s'agit de *L'amour et l'Occident* de Denis de Rougemont. Ce sont ces deux ouvrages surtout qui ont inspiré les lignes qui suivent.

Les deux auteurs plus haut cités font bien ressortir le mysticisme du mythe, mais, tous deux, ils voient tout d'abord dans l'Eros qu'il dépeint une « erreur », incompatible avec l'Agapè, l'amour du prochain ou l'amour dans le mariage. Denis de Rougemont, partant des origines historico-culturelles du mythe, montre les rapports étroits qu'il entretient avec l'*amour courtois* des troubadours, lequel ne pourrait s'expliquer sans le christianisme d'une part, sans l'« hérésie » cathare de l'autre, gnostique, manichéenne, dualiste et qui, niant l'Incarnation du Christ ou la rendant inopérante⁴, fut sauvagement écrasée lors de la croisade contre les Albigeois.

Mon propos n'est pas de nier ce qui vient d'être dit, mais de mettre l'accent sur le mysticisme que contient le mythe et sur son caractère initiatique - qui en ferait la voie privilégiée menant à la réintégration, au troisième point du triangle montrant vers le ciel. Et ceci est vrai même si le Trois se trouve dans la « maison de verre », hors de ce monde « qui retient l'âme dans un corps », loin du Jour qui s'est fait Nuit, loin, très loin dans la lumière surnaturelle de la Nuit...⁵

Le mythe

Qu'est-ce qu'un mythe ?

C'est un récit qui nous vient de la nuit des temps. De temps lointains où régnait la pensée magique.⁶ Le mythe est donc l'expression de couches très anciennes de la psyché, là où sont enfouis les archétypes.⁷ Le mythe a donc un caractère archétypique. Il n'explique pas, il montre. Il ignore le raisonnement logique, il procède par magie.

Les personnages du mythe incarnent des forces naturelles ou des aspects de l'existence humaine. Ils sont impersonnels.

Le mythe est un rêve collectif. Tout comme dans le rêve individuel où le rêveur peut être lui-même et quelqu'un d'autre tout à la fois, les personnages du mythe sont uns et multiples. Le mythe, comme les symboles, ne cesse de nous parler que quand nous en avons épuisé tous les possibles. Tristan par exemple est tout ensemble son Moi « conscient », son ego, et son inconscient, son âme, son anima.⁸ Cela revient à dire que l'anima de Tristan est aussi bien la partie psychique féminine qui l'habite que son inconscient. Quant à Morolt, l'invincible chevalier d'Irlande et, selon les auteurs du roman, cousin, oncle ou fiancé d'Iseult, c'est encore le pôle féminin de la Création. Mais c'en est un autre aspect, ce serait l'« animus » d'Iseult, le yang dans le yin,⁹ un aspect menaçant, inquiétant qui se venge lorsqu'on l'ignore ou qu'on le repousse.

Ce mythe, dit-on, serait venu du Nord par la mer jusqu'au pays des Celtes, Cornouailles, Irlande, Bretagne. Il ne fut mis par écrit qu'au XIIe siècle, au temps des troubadours et de l'amour courtois, par Bérout, par Thomas, un trouvère normand d'Angleterre, par Frère Robert, un moine norvégien, par Gottfried de Strasbourg au XIIIe siècle et par quelques autres. Nous ne possédons plus des différentes versions que des fragments dont un érudit, Joseph Bédier, a reconstitué la teneur au XIXe siècle.¹⁰ C'est la version de Gottfried de Strasbourg qui aurait inspiré Richard Wagner pour le libretto de son drame musical *Tristan et Isolde*.¹¹

La version de Richard Wagner

Richard Wagner, tenu qu'il était par les exigences de la scène, a beaucoup simplifié la matière dont étaient faites les anciennes versions. C'est ce qui fait que, pour des raisons de dramaturgie, il a laissé de côté des aspects du mythe qui pourtant avaient leur importance sur le plan mystique. Mais, comme c'est surtout à l'opéra de Wagner qu'on pense quand on évoque la saga de Tristan et d'Iseult, c'est de cette œuvre que je partirai pour retracer les grandes lignes du récit. Il faudra cependant avoir recours aux fragments médiévaux ou à leurs reconstitutions ultérieures pour établir la signification mystique d'épisodes, comme celui de la forêt de Morois ou d'Iseult aux blanches mains, qu'on ne trouvera pas dans le drame wagnérien.

Chez Wagner, le récit débute là où Tristan mène Isolde, la princesse irlandaise, comme fiancée pour son oncle, le roi Mark de Cornouailles, sur un navire en direction de Tintagel. C'est à Tintagel qu'est la cour de Mark, une cour virile et guerrière faite exclusivement de chevaliers. On verra que la mer et le bateau comme mode de locomotion sont partout présents dans ce récit. C'est un conte marin. Tristan est au gouvernail avec son confident, Kurwenal. Isolde envoie sa suivante, Brangaine¹², auprès de Tristan. Que Tristan vienne à elle. Tristan répond, et ses paroles sont d'importance car ce sont celles du Moi conscient, objectif, celles de l'instance psychique agissante sur ce plan terrestre (Tristan n'a pas encore bu le philtre) :

« Si je quitte la barre

A l'heure même,
Qui mènera la nef
A Mark sûrement ? »¹³

Kurwenal, allongé aux pieds de son maître et jouant du luth, n'a que sarcasmes pour la requête de Brangaine. En l'apprenant, Isolde sait ce qui lui reste à faire : elle tuera Tristan et ira elle-même à la mort.

Elle raconte alors à Brangaine ce qu'il y a eu avant et que nous apprenons ainsi : Tristan a battu Morolt, un invincible chevalier d'Irlande, en combat singulier. Dans le drame wagnérien, c'est le fiancé d'Isolde. Le roi d'Irlande l'envoyait tous les quatre ans à Tintagel pour prendre en tribut trois cents jeunes filles et trois cents jeunes gens âgés de moins de quinze ans et destinés à l'esclavage. Après l'avoir vaincu, Tristan envoie sa tête en trophée à la cour d'Irlande. Mais il n'a pas vu, pas plus que Mark, qu'un petit morceau de son épée était resté dans la tête de Morolt.

Lors du combat qui l'opposait à Morolt, Tristan fut lui-même blessé par un fer empoisonné. Et ce qui se passe alors est hautement symbolique : comme personne à la cour martiale du roi Mark n'est en mesure de soigner sa blessure, Tristan se rend à la mer où une barque sans rames l'attend. Il n'a que sa harpe et, pendant sept jours et sept nuits, il est la proie des vagues jusqu'à ce que la mer le rejette sur les côtes d'Irlande. Isolde, par sa profonde connaissance de toutes les herbes médicinales, est la seule qui pût le soigner. Par crainte de la vengeance d'Isolde, Tristan se présente à elle sous le nom de Tantris à cause de Morolt qu'il a tué.

Après avoir repris des forces, Tristan se met en route pour Tintagel. Mark a décidé de prendre femme. Non que cela l'enchanté, mais les barons, jaloux de Tristan et voulant l'écarter de la succession au trône, poussent le roi à avoir un héritier.

Tristan ne cesse de faire l'éloge d'Isolde la blonde, il la porte aux nues et, pour faire preuve de sa loyauté envers son oncle et suzerain, il propose d'aller lui-même chercher la fiancée. Lors de ce second voyage, Isolde découvre l'entaille dans l'épée de Tristan.¹⁴ Elle va chercher le petit morceau de fer dans la tête de Morolt et découvre que l'un s'ajuste exactement dans l'autre. Ayant ainsi la preuve qu'il est le meurtrier de Morolt, elle lève son épée sur Tristan pour le tuer, mais Tristan se réveille en cet instant, la regarde, et elle laisse tomber l'épée.

Sur la nef qui la mène à Tintagel, Isolde ignore encore que Tristan est marqué par le destin. Son père, le roi Rivalen de Lohnois meurt peu avant sa naissance lors d'un combat contre le méchant duc Morgan, et sa mère, Blanche fleur, meurt de désespoir peu après lui avoir donné naissance. Tristan est donc l'enfant de la tristesse, d'où son nom. Le « hasard » veut que Tristan, orphelin, enlevé par des pirates norvégiens qui le jettent à la mer lors d'une tempête, soit porté par les vagues jusqu'aux rivages de Cornouailles, où règne son oncle, le roi Mark.

Le drame wagnérien débute donc au moment où Tristan mène Isolde à Mark, son futur époux, sur un bateau. Après que Brangaine a rapporté à sa maîtresse ce qu'a dit Tristan, qu'il ne viendra pas, Isolde, mue par une sombre résolution, la prie d'aller chercher la fiole avec le breuvage, le philtre de mort, que sa mère, reine d'Irlande et magicienne, lui a remis avec la philtre d'amour avant qu'elle ne s'embarque pour Tintagel. Saisie d'épouvante devant tel dessein, Brangaine remet à Isolde, non pas le philtre de mort, mais le philtre d'amour.

La terre est en vue. Le roi Mark accompagné de ses barons attend déjà sur le rivage. Isolde fait savoir à Tristan qu'elle ne mettra pied à terre s'il ne vient. Il vient. Sous le prétexte de boire ensemble un breuvage de paix, elle lui tend la coupe avec ce qu'elle croit être le philtre de mort. Mais, Brangaine ayant substitué à ce dernier le philtre d'amour, c'est de celui-ci qu'ils boivent, chacun d'eux vidant la coupe de moitié. L'effet est immédiat : ils tombent dans les bras l'un de l'autre, ravis, soustraits à ce monde. Brangaine les rappelle à l'ordre et au mortel danger qu'ils courent. Mais Tristan n'en a cure et répond : « Que vienne donc la mort ! »

Plus tard, c'est à Tintagel, Melot, l'un des barons félons voulant perdre Tristan, réussit enfin à donner la preuve de l'adultère au roi. Tristan, après avoir été blessé une seconde fois lors d'un combat singulier avec Melot, doit quitter la Cornouailles. Il traverse la mer dans une nef et rejoint son château natal en Bretagne.

Au troisième acte du drame wagnérien, Tristan, blessé à mort, attend Isolde. Il ne cesse de demander à Kurwenal s'il voit la nef venir. Il meurt à l'instant même où sa bien-aimée débarque. On voit alors une seconde nef apparaître sur la mer. C'est celle de Mark qui, ayant appris par Brangaine que les amants avaient bu le philtre d'amour et qu'ils sont donc innocents, vient pour leur pardonner et pour les unir. Mais, ivre d'amour, n'étant déjà plus de ce monde, Isolde meurt à son tour auprès de Tristan, qu'elle étreint dans la mort.

Ce que Richard Wagner, dans son interprétation du roman de Tristan, a laissé de côté et ce qu'il en a modifié

Richard Wagner a, pour des raisons de dramaturgie et de partition, beaucoup simplifié la matière dont était fait le roman primitif tel que nous le connaissons par les différents fragments qui nous sont parvenus. C'est ainsi qu'il fait deux philtres d'un philtre unique, le philtre de l'amour et de la mort. Ceci surprend car, selon les mots de Tristan, avec l'amour, ils ont bu la mort : « Qu'il lui souvienne du breuvage que nous bûmes ensemble sur la mer ; ah ! c'est notre mort que nous avons bue ! ».¹⁵ En ce que Wagner fait deux breuvages d'un seul, il confère encore à Brangaine le pouvoir d'une déesse du destin, ce qu'elle n'est en rien dans les textes médiévaux. Là, les deux protagonistes, ayant soif, appellent une jeune servante qui va chercher quelque chose à boire et qui, en l'absence de Brangaine, trouve un flacon contenant du vin, mais ce vin, c'était en réalité le « vin herbé », le philtre d'amour et de mort.

Wagner passe encore sous silence l'épisode de la forêt de Morois. On sait que les amants, en fuite, y vécurent trois années. Pourtant, cet épisode montre que le philtre n'agit que pour une durée de trois ans¹⁶. Dans les textes anciens, Isolde, la reine, après avoir vécu trois ans dans la forêt avec Tristan, retourne auprès du roi Mark, et Tristan s'en va mener dans le monde la vie d'un chevalier en quête d'exploits et d'aventures.

Tristan va jusqu'à prendre femme. Non pas Isolde la blonde, mais une autre Isolde, Isolde aux blanches mains. Wagner passe cet épisode sous silence, qui pourtant est d'une importance primordiale, car les deux Isolde symbolisent l'Eros et l'Agapè, l'amour divin, transcendant, et l'amour terrestre, immanent, l'âme d'un côté et le prochain de l'autre, tel qu'il est en ce bas monde. Pourtant, Tristan ne consomme le mariage ni dans la nuit de noces ni plus tard, car il a juré de n'aimer qu'elle, Isolde la blonde, son anima.

Les émergences de conscience telles des îles dans l'océan de l'inconscient

Avant d'en arriver au philtre d'amour et de mort, le motif central, la pierre angulaire du mythe, un petit voyage dans la géographie de la psyché avec ses îles de conscience dans l'océan de l'inconscient s'avère nécessaire.

Tristan naît à Lohnois en Bretagne. Ses parents, Rivalen et Blanchefleur, meurent dès après l'avoir enfanté. Les circonstances de la naissance de Tristan sont d'importance pour une interprétation psychanalytique et mystique du texte : les deux principes ou pôles, féminin et masculin, meurent en tant que tels et se retrouvent en Tristan, fruit de leur union ; thèse et antithèse en lui se font synthèse. Cet enfant, Tristan, né sous le signe de la tristesse, est jeté seul dans le monde fini.¹⁷ Lohnois, c'est le monde indifférencié du petit enfant qui ne sait pas encore distinguer entre Moi et Non-Moi. C'est ce que disent la mer qui l'entoure, symbole de l'inconscient, et les pirates norvégiens qui l'y enlèvent et le jettent par-dessus bord en en faisant la proie des vagues. La mer l'emportera jusqu'aux côtes de Cornouailles où des pêcheurs le trouveront et le conduiront à Tintagel, à la cour du roi Mark, son oncle. Il met alors pied sur la terre ferme, symbole de l'âge de raison.

La cour de Mark est martiale, patriarcale. C'est le lieu du Moi, du yang, de la conscience objective.¹⁸ L'épée, les tournois, les incessants combats, le sanguinaire Morgan, tout cela, c'est l'île où règne l'ego. Lorsque Tristan est blessé par Morolt qu'il a vaincu en combat singulier (rappelons que Morolt, le fiancé d'Isolde, figure l'aspect viril de la psyché féminine, l'animus, qui venge l'âme méprisée avec les armes du principe mâle), nul n'est en mesure de le soigner à Tintagel.

C'est là que se situe l'épisode de Tristan quittant la terre ferme et errant sur les vagues dans une barque sans rames avec sa lyre, l'instrument de l'âme, et qu'il est rejeté sur les côtes d'Irlande. L'Irlande, au bout de la mer, c'était l'inconnu à l'époque, l'île d'Utopie. Plus tard, on a situé l'Utopie (Ουτοποζ), le lieu qui n'existe pas, dans ces *terrae incognitae* qu'on laissait en blanc sur les cartes de géographie. Aujourd'hui, nous situons l'île d'Utopie dans l'espace, sur d'autres planètes, dans l'avenir, dans des univers parallèles ou en nous-mêmes, dans notre psyché avec l'infinitude de ses niveaux de conscience et d'existence. Tristan lève l'ancre symboliquement, hisse les voiles et vogue à l'aventure sur la haute mer de l'inconscient, vers le yin, vers l'anima.

Tout comme le voyageur dans les romans utopiques, il fait naufrage (sans quoi il ne découvrirait pas *Utopia*), et, ici, le naufrage, c'est le philtre. Le naufrage, le philtre, représente un changement de paradigme, le passage d'un système de conscience, à un autre : Tristan a quitté le littoral connu du Moi, il a fait naufrage et la coquille à la mer qui le chahute le mène vers des bords inconnus, à la recherche de son âme.

Le philtre

Le philtre ou « vin herbé » est fait d'une part de vin et d'herbes et, de l'autre, de formules magiques : il est tout à la fois naturel et surnaturel.¹⁹ Le sens du philtre, c'est donc, comme il a été vu plus haut, que le Moi, l'ego, en tant que partie consciente, agissante, de la psyché ou qu'instrument permettant à Dieu de se manifester sur ce plan terrestre, s'en va sombrer dans les flots de l'inconscient ou, comme préfèrent le dire les Rosicruciens, de la conscience subjective par opposition à la conscience objective. Le Moi est alors submergé, incapable

d'agir, incapable de penser. Qu'on se souvienne de ces vers admirables dans leur concision toute classique que Racine met dans la bouche de *Phèdre*, dont « l'agitation d'esprit la met hors d'elle-même » lorsqu'elle voit Hippolyte, son beau-fils, pour la première fois :

« Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler ; »

(Racine)²⁰

L'impétuosité des flots de l'inconscient est alors telle qu'elle fait sortir de leur lit les canaux de la raison. Le Ciel tombe sur la terre. Grâce à l'irruption brutale de la transcendance dans l'immanence, du numineux dans l'humain, la vie prend un sens. Et le passage du Yang (Tintagel) au Yin (Irlande) se fait à la vitesse de l'éclair.

La stérilité de la vie dans les limites du Moi a pris fin. Ce ne sont plus les passe-temps guerriers du principe mâle qui sont à l'ordre du jour, mais les intérêts de l'âme. L'extase mystique, cette intensité de l'Eros qu'on nomme encore amour passion ou romantique font que la vie vaut soudain la peine d'être vécue. On peut comparer cet état à une religion, à la recherche du Sens, du Tout, de l'Unité, de Dieu.

Le philtre signifie autre chose encore, et cet autre chose est en rapport étroit avec l'Occident chrétien. Ce point sera traité dans la seconde partie de cet article. Qu'il suffise de dire ici que ce dépassement des limites du Moi, cette immersion dans l'océan de l'inconscient au moyen de la projection idéalisée de l'anima ou de l'animus sur une autre personne, sont propres à l'Occident. Il faut que Dieu, sur ce plan terrestre encore informe et chaotique, se réalise par nous, prenne forme et se manifeste pour que nous puissions l'appréhender.

Mais le lieu de l'Eros, c'est l'infinitude du non manifesté hors de l'espace et du temps, c'est l'éternité. C'est pourquoi nous autres, Occidentaux, ressentons si douloureusement cette forme d'« amour », prisonniers que nous sommes de la dualité de notre être au monde. C'est la souffrance que tous les mortels éprouvent, qui vont décrocher le divin du Ciel pour le ramener à l'état brut, tel quel, en ce bas monde comme un logiciel non compatible, et vouloir l'y vivre sans l'avoir élaboré, sans l'avoir intégré.

Lorsque nous tombons amoureux, ce qui, comme le montre Denis de Rougemont, n'est possible qu'en Occident²¹, nous sommes comme dans un cabinet aux miroirs qu'un magicien aurait ensorcelé. Les miroirs, ce sont les projections de notre anima/animus, et ce qu'ils nous renvoient, c'est notre propre image et rien d'autre. Dans ce vide reflété à l'infini, dans cette éternité, nous ne sommes plus de ce monde même si nous restons prisonniers de notre existence terrestre.

« Si deux glaces se reflètent l'une l'autre,
Satan joue son tour préféré
Et ouvre ainsi à sa manière (...)
La perspective à l'infini. »

(Walter Benjamin)²²

Ce leurre douloureux de l'amour passion qui nous suggère le divin, ce miroitement qui n'est qu'illusion, reflet dans un miroir, a l'effet d'une drogue euphorisante. Nous sommes comme ivres, dans le ravissement, dans l'extase, hors de ce monde. Cet état est insupportable, mais, même intenable, c'est un état de béatitude extrême, et c'est pourquoi Tristan, après que les trois années dans la forêt de Morois ont passé et que le philtre est devenu inopérant, ne cesse de raviver sa passion par des voyages répétés auprès de la reine, et qu'Iseult, de son côté, fait tout pour que ne prenne fin le grand drame cosmique qui lui ouvre les portes du jardin enchanté.

« De tous les maux, le mien diffère ;
Il me plaît ; je me réjouis de lui ;
Mon mal est ce que je veux
Et ma douleur est ma santé.
Je ne vois donc pas de quoi je me plains,
Car mon mal me vient de ma volonté ;
C'est mon vouloir qui devient mon mal ;
Mais j'ai tant d'aise à vouloir ainsi
Que je souffre agréablement,
Et tant de joie dans ma douleur,
Que je suis malade avec délices. »

(Chrétien de Troyes)²³

II

L'Occident et le processus d'individuation

Il nous faut voir à présent pourquoi la projection de l'anima/animus ne pouvait avoir lieu qu'en Occident chrétien. Denis de Rougemont explique pourquoi les religions orientales, qui recherchent la fusion directe avec la divinité par l'ascèse, la méditation et d'autres exercices, ignorent l'amour passion : là où Dieu ou le plus haut Principe est bon et le monde mauvais comme dans les religions dualistes issues du manichéisme ou du gnosticisme, il ne peut y avoir ni Eros ni Agapè, puisque le prochain, faisant partie de ce monde mauvais, ne saurait faire l'objet de notre amour. Dans le Christianisme en revanche, Dieu, s'incarnant en Jésus, se fait homme. Dès lors, la Création cesse d'être mauvaise puisque divine et devient digne d'amour.²⁴ Avec la mort du « vieil homme »²⁵ sur la Croix (ce qui veut dire la mort de la représentation du Dieu de l'Ancien Testament) ainsi que la Résurrection au troisième jour (le trois : un cycle a été refermé, la première spire sans cesse recommencée du voyage de l'âme vers Dieu), l'homme est « sauvé » et, avec lui, tout ce qui est. L'homme est désormais maître et artisan de son propre destin. C'est ce que le Zen exprime en un sens un peu différent : « Voici la terre ; c'est le Chemin »²⁶, même si le chemin peut être compris ici comme l'ascèse qui mène au but. L'amour du prochain d'une part, l'Eros en tant qu'extase religieuse et dionysiaque de l'autre, sont dès lors possibles en Occident chrétien.²⁷ Ce sont les deux Iseult, l'Iseult de la terre, aux blanches mains, et l'Iseult du Ciel, la blonde.

La mort de Jésus sur la Croix signifie donc le salut de l'homme et de la Création, c'est-à-dire sa libération. Dieu s'est fait homme. Ce n'est plus dès lors un Dieu transcendant qui a le primat, mais un Dieu immanent, c'est l'homme en tant que représentant, que « transformateur » de Dieu sur ce plan terrestre. Et le but, ce n'est pas non plus la seule fusion

avec la divinité, c'est la voie discursive de l'action en ce monde. Le Christianisme pose ainsi les jalons d'une longue aventure dont on ne voit pas la fin : le processus d'individuation.

C.G.Jung nomme encore le processus d'individuation « la recherche du Soi » (Selbstfindung) qui est un « devenir conscient » (Bewußtwerdung), donc une prise de conscience continue. Ce processus, vu dans une optique historico-culturelle et pour les raisons données plus haut, ne pouvait se faire qu'en Occident et dans le cadre du Christianisme. Les étapes les plus importantes de ce processus menant de la masse indifférenciée à l'individu tel que nous le connaissons aujourd'hui en Occident sont : la Renaissance marquée par le portrait en peinture, réaliste et personnel (il ne s'agit plus, comme auparavant ou dans d'autres cultures, de la représentation stéréotypée d'un dieu, d'un concept, d'un idéal ou de motifs ornementaux) ; l'humanisme qui mise sur l'homme et non plus sur la Grâce seule²⁸ ; la Réforme, les Lumières ; la Déclaration des Droits de l'Homme. En sont nés la démocratie et la liberté dans nos sociétés, notre conception du droit et des systèmes sociaux, les acquis de l'esprit dans les sciences, les technologies et les arts, toutes choses qui ne sauraient exister sans un haut degré d'individuation.

Souffrance et connaissance comme rite initiatique

Tristan s'en va, en tant que Moi agissant, à la recherche de son anima (Cf. « Si je quitte la barre/ A l'heure même/ Qui mènera la nef/ A Mark sûrement ? »). Ceci implique la différenciation, la présence d'un Moi en tant qu'instance opérante. Il ne saurait être question de l'intégration des différents îlots de conscience là où règne encore l'indifférencié. La réintégration implique la désintégration préalable comme le dit le vieil adage alchimique « solve et coagula ». La désintégration, la différenciation, cela veut dire séparer les éléments d'un tout et les rassembler en un tout nouveau, encore et encore, à un niveau de conscience chaque fois plus élevé. Le chemin va de la *prima materia* à la pierre philosophale, au Un reconquis, mais épuré, distillé.

Le mythe a été mis par écrit au XIIe siècle, à l'époque de l'amour courtois qui était ferveur, ascèse, vénération d'un chevalier pour sa Dame. « Tristan, c'est le premier né des temps modernes »²⁹ On découvre la femme alors, même si c'est en tant que projection de l'anima, d'un idéal, et non pas en tant que femme réelle, qu'être de chair et de sang. Cette forme d'amour caractérise l'Occident jusqu'à nos jours, fût-ce sous sa forme moderne de sentimentalité, fade dilution de l'amour passion.

On nomme « inflation » en psychologie la confusion des niveaux de conscience ou d'être. C'est ce qui se passe quand on mêle l'anima/animus aux choses terrestres. Lorsque nous ramenons l'âme, dont la nature est d'être éternelle et infinie, à des situations confinées dans l'espace et dans le temps, elle agira selon sa nature, hors du temps et de l'espace et nous enlèvera dans la transcendance. Le rôle qu'elle nous fera jouer dans nos drames personnels sera impersonnel, sera supra personnel. Et comment pourrait-il en être autrement ? Elle n'est pas d'ici. Elle ne connaît que le monde des archétypes enfoui dans l'inconscient collectif, là où Dieu habite. Lorsque nous buvons le philtre, nous nous faisons les acteurs d'un drame cosmique et universel. Nous perdons notre individualité qui est un attribut de ce monde, de ce plan terrestre où nous sommes incarnés.

L'amour passion est un drame dont les rôles sont ceux de l'inconscient collectif. L'amour terrestre, actif et personnel du prochain, n'y est pas prévu. L'âme, ou l'anima/animus, ne

connaît que l'amour universel, impersonnel. C'est pourquoi Tristan et Iseult ne s'aiment pas : « Il ne m'aime, je ne lui »³⁰, dit Iseult à Ogrin, l'ermite dans la forêt de Morois, lequel, après que les amants lui ont parlé du philtre, preuve de leur innocence puisqu'il les force à s'aimer alors qu'ils ne s'aiment pas, résume en ces termes la situation : « Amors par force vos demeine. »³¹ Ils n'y peuvent rien : c'est le philtre.

Avec le philtre d'amour, ils ont bu la mort. Ils ont bu la souffrance et, avec elle, la connaissance. Souffrance et connaissance pavent la voie initiatique. Le Phoenix de la fable se jette dans le feu qui le consumera, mais d'où il renaîtra, purifié. Le feu détruit, mais régénère et transfigure. Le but de l'Eros, c'est la transmutation. L'Eros est ivresse, extase, folie aux yeux du monde. Nous sommes saisis de frisson lorsque le numineux fait irruption dans notre dimension, sans crier gare, comme un torrent impétueux. Mais Goethe n'a-t-il pas dit que « Le frisson est ce qu'il y a de meilleur en l'homme »³² Et « Les plus grands des biens sont dus à un délire, lequel évidemment nous vient des dieux »³³ dit Platon dans son *Phèdre*. Eviter la folie d'amour reviendrait donc à se fermer à toute évolution : « Meurs et deviens ! » disait encore Goethe.³⁴

La dualité se fait unité dans la mort

Ce que nous dit le mythe de Tristan et d'Iseult, c'est que l'Eros en Occident ne peut déboucher que sur la mort. Il semble que l'Occident soit mû par l'obscurie nostalgie de la mort, de l'Utopie totale, de l'absolue *terra incognita*. Eros, ainsi compris, se fait passion dévorante.

Dans l'acte de cognition, la conscience se reflète elle-même. Le sujet pensant reflète l'objet de la connaissance. Ce processus implique la dualité qui tend à l'unité. Thèse et antithèse se résolvent en synthèse dans la dialectique hégélienne. Mais, dans l'amour passion, « deux miroirs se contemplent qui ouvrent la perspective à l'infini. » Chacun d'eux est sujet et objet de l'autre. S'ils manquent leur but, c'est que celui-ci n'est pas de ce monde. Pourtant, tout comme jadis Rivalin et Blanchefleur après avoir mis Tristan au monde, ils sont réunis en une synthèse supérieure, dans la mort, à un autre niveau de conscience, sur un autre plan de l'être.

« Dans le roulis de l'onde,
Dans le fracas des vagues,
Dans le souffle du monde,
Pulsation du Tout,
Sombrier, s'abîmer,
Inconsciente,
Volupté suprême ! »³⁵

Tels sont les derniers mots d'Isolde dans le drame wagnérien lorsqu'elle s'allonge auprès de Tristan et meurt.

Conclusion

Pourquoi fallait-il que Tristan et Iseult meurent ? Robert A. Johnson parle de l'erreur de l'Occident. Et cette erreur, qui vient du fait que Tristan ramène son anima qui est au Ciel à ce plan terrestre, débouche sur la mort. Les différents auteurs voient là l'influence cathare : « Pour les Cathares le salut n'est possible que par la mort du corps quand l'âme s'en dégage et

monte aux cieux pour vénérer « la déesse » (ils vénéraient un sauveur féminin, un être de lumière)³⁶. Après le massacre des Albigeois, on assiste à une résurgence du catharisme sous une forme profane : l'amour courtois. C'est ce phénomène qui aurait conduit à la confusion entre ciel et terre, entre le divin et l'humain.

Et c'est là, dans cette confusion, qu'on voit la différence entre l'amour passion et l'amour divin dans la mystique chrétienne d'une Thérèse d'Avila ou d'un Jean de la Croix (qui parlent à Dieu le langage passionné et extatique de l'amour passion) et, plus généralement, dans la mystique d'Occident. La mystique en Occident adore Dieu en Jésus-Christ, « la synthèse parfaite des deux natures (divine et humaine) »³⁷ Elle adore Dieu en Jésus au niveau de la surconscience.³⁸ Car si Dieu est donné par prolepse en ce monde, ce qui veut dire qu'Il est présent de toute éternité dans Sa perfection, il lui faut se réaliser ici-bas par le truchement de la conscience en évolution à travers tous les règnes minéral, végétal, animal, humain. Il se réalise par nous. C'est pourquoi Il est le Zéro et le Trois du triangle sacré, l'Alpha et l'Oméga. Dieu, c'est le point de départ d'une démarche qui va à l'Esprit Saint en passant par Jésus : « Ex deo nascimur. In Jesu morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus », telle est la formule sur laquelle s'achève la *Fama Fraternitatis*³⁹.

L'erreur de l'amour passion, ce serait donc qu'il va chercher Dieu sous forme de l'aimée ou de l'aimé dans l'inconscient et qu'il le/la ramène au niveau de l'ego. Et alors nous avons les deux miroirs qui se contemplent et ouvrent la perspective à l'infini sans jamais atteindre le but, l'unité, la totalité de l'être. C'est un cercle vicieux, et la mort en est l'issue.

Et pourtant, il est des hommes et des femmes qui choisissent en toute conscience l'amour passion, qui est feu purificateur et folie aux yeux du monde, pour le vivre non sur ce plan terrestre, mais sublimé dans leur œuvre. Ce sont les artistes. L'œuvre, c'est leur mort symbolique. L'œuvre, c'est, pour eux, le Trois du triangle sacré, la synthèse. Il ne faut donc pas qu'ils meurent véritablement d'amour passion. Ils ont ce « meurs et deviens » et ne sont donc pas « hôtes obscurs/ sur cette terre ténébreuse ».

La question qu'il convient de poser en conclusion, c'est si seuls les artistes connaissent l'amour passion. Tous les grands poètes l'ont chanté, et Richard Wagner n'aurait sans doute pas écrit ce drame musical génial et d'une surhumaine beauté sans son amour pour Mathilde Wesendonck.

On trouve, dans les enseignements rosicruciens, ces lignes concernant Dennis l'Aréopagite où il est dit que « Dieu est transcendant si on le voit avec les yeux du corps, mais qu'Il est immanent si on le voit avec les yeux de l'âme » (*Theologia mystica*⁴⁰) L'artiste voit Dieu avec les yeux de l'âme. Il a atteint au fil des vies un niveau de conscience supérieur. Il ne saurait vivre l'anima au niveau de l'ego, car ce n'est plus là qu'il se trouve. Il en est très loin : il a déjà quitté Tintagel et a intégré l'Irlande en un tout supérieur, l'œuvre. Son anima est sublimée. C'est pourquoi il faudrait parler de mystique lorsqu'on évoque l'amour passion chez l'artiste. Tristan, le premier homme de la modernité en Occident, n'est pas vraiment artiste, pas encore, même s'il joue de la lyre. Il voit Dieu, et par suite son anima qu'il ramène à ce plan terrestre, avec les yeux du corps.

A la différence de l'artiste ou du mystique, Tristan n'a pas bâti les circuits spirituels nécessaires à la canalisation des eaux impétueuses de l'inconscient lorsqu'il va y chercher l'anima. C'est pourquoi il en est submergé. Son ego est sous les eaux, immergé. La dualité que représentent Tristan et Iseult ne peut faire place à l'unité retrouvée que dans la mort.

Mais, aussi bien dans la saga que dans l'art ou la mystique, l'amour passion fait fonction de rite initiatique. Il s'agit bien là de la condition même à l'œuvre d'art et à la connaissance, de la Voie royale...

CITATION

« Ne ménageant ni peine ni temps,
Fasciné, tu t'élançais en volant,
Et recherchant le feu du ciel,
Papillon tu te brûles les ailes. »

« Et tant que tu n'as pas compris
Ce : « Meurs et deviens ! »
Tu n'es qu'un hôte obscur
Sur la terre ténébreuse. »

(Goethe, *Désir bienheureux, Divan occidental-oriental*, trad. de Henri Lichtenberger⁴¹)

NOTES

.

¹ C.G.Jung, cité par Robert A.Johnson in: *Traumvorstellung Liebe – Der Irrtum des Abendlandes* (L'illusion d'amour ou l'erreur de l'Occident), p.104. Pour „anima“ v. note 8

² C.G.Jung, op.cit., p.204

³ Robert A. Johnson, op.cit., p.112. Cf. Denis de Rougemont : *La maison de verre* (...) était, dans la mythologie druidique, le vaisseau de la mort qui s'en va par delà les nuages jusqu'au cercle céleste de Gwynfyd. » *L'amour et l'Occident*, p.276

⁴ Cf. <http://www.zenit.org/german/vizualizza.phtml?sid=87698> : «Pour le gnosticisme – un mélange de dualisme platonicien et de doctrines d'Extrême-Orient enrobé de Bible – le monde matériel est une illusion, l'œuvre du Dieu de l'Ancien Testament, un Dieu mauvais ou tout au moins un Dieu mineur ; le Christ n'est pas mort sur la Croix, car il n'a jamais eu corps humain, ou, tout au plus, en apparence seulement, un tel corps étant indigne de la Divinité (docétisme). » (ma trad.)

⁵ Cf. Richard Wagner, *Tristan & Isolde*, le jeu du Jour et de la Nuit, de la Vie et de la Mort, Acte II

⁶ Cf. Hugo M. Enomiya Lassalle, *Am Morgen einer besseren Welt – Der Mensch im Durchbruch zu einem neuen Bewußtsein* (Au matin d'un monde meilleur – L'homme à l'aube d'un nouvel état de conscience) V.aussi Jean Gebser, *Ursprung und Gegenwart* que je traduirais par « Les origines et les temps modernes »

⁷ Cf. <http://www.cgjung.net/oeuvres/dialectique.htm> . V. encore Petit Robert, « Archétype »: « Chez Jung, symbole primitif, universel, appartenant à l'inconscient collectif »

⁸ Cf. http://cgjung.net/alchimie/femmecg_jung/la_femme_chez_cgjung.pdf : «On entend (chez Jung) par « anima » la partie psychique féminine qui habite chez l'homme, comme « animus » désigne la part psychique virile qui habite chez la femme

⁹ Cf. <http://dao.jia.free.fr/philo/tao/tao3.html> « De toute la philosophie chinoise, c'est sans doute le principe du *yin* et du *yang* qui est le plus familier à l'esprit occidental. Il figure d'une part les deux Forces de la Nature, c'est-à-dire le

principe de dualité qui imprègne tout entier le monde des manifestations ; d'autre part l'Ordre cosmique puisqu'il opère sous la dictée du Tao. La représentation graphique du principe *yin-yang* figure les deux grandes forces de l'univers : clair-obscur, négatif-positif, mâle-femelle, dans une égalité et un équilibre parfaits. On distingue un point noir dans la partie blanche, et un point blanc dans la partie noire. Ce n'est nullement un hasard. Au contraire, c'est un détail vital du symbolisme qui rappelle que tout élément mâle comporte nécessairement un principe femelle et que tout élément femelle comporte nécessairement un principe mâle. »

¹⁰ Joseph Bédier, *Le roman de Tristan et Iseult*, 1900

¹¹ « L'action du Tristan part du cycle du Graal et des légendes arthuriennes tels que Gottfried de Strasbourg nous les a livrés dans son grand roman en vers *Tristan* (XIII^e siècle). Wagner était familier de ce texte du bas moyen âge ainsi que des adaptations contemporaines d'August von Platen, de Karl Ritter senior et de Julius Mosen. » Cf. : [http://de.wikipedia.org/wiki/Tristan_und_Isolde_\(Oper\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Tristan_und_Isolde_(Oper)) (ma trad.)

¹² Certains textes français appellent la suivante d'Isolde „Brangien“ tout comme ils parlent de „Gouveral“ pour Kurwenal, le confident de Tristan qui aurait encore fait son éducation de chevalier après la mort de Rivalen et de Blanchefleur, ses parents

¹³ Richard Wagner, *Tristan et Isolde*, Opéra en trois actes, Acte I, scène II (ma trad.)

¹⁴ Cf. La planche 6 du Tarot « Les Amants » avec la lettre hébraïque Zaïn = l'épée. L'épée est ce qui tranche, scinde, divise, coupe. La symbolique de l'épée est polyvalente. En ce sens, l'éclat de l'épée de Tristan dans la tête de Morolt (Morolt = Irlande = l'inconscient = le pôle féminin) symbolise la pénétration du principe mâle (Tintagel, Moi conscient ou objectif) dans le principe femelle, et, conjointement, la blessure de Tristan par le fer empoisonné de Morolt lors du combat singulier représente la pénétration du masculin par le féminin. Mais cette pénétration réciproque d'un principe dans l'autre, d'une phase de la conscience dans l'autre, symbolise dans la légende l'instant où Tristan et Iseult se sont épris l'un de l'autre. Chez Richard Wagner, cet instant n'est pas celui où ils ont bu le philtre sur le bateau comme dans les fragments médiévaux, Béroul, Thomas, Frère Robert et d'autres, c'est celui où ils se sont vus pour la toute première fois à la cour d'Irlande. V. pour la symbolique du tarot John Foster Case *The Ageless Wisdom of Sacred Tarot*.

¹⁵ Robert A. Johnson, op.cit., p.191. Cf. Joseph Bédier, *Le roman de Tristan et Iseult*, chap. XIX, *La mort*: « Qu'il lui souviennne du breuvage que nous bûmes ensemble sur la mer ; ah ! c'est notre mort que nous avons bue ! »

¹⁶ L'action du philtre se limite à trois années, ce qui correspond aux études récentes sur la « limerence » : Mot inventé ab nihilo en 1977 par le Dr Dorothy TENNOV pour désigner l'état "être amoureux" dans ce qu'il est différent de "aimer". Tennov a trouvé que la principale différence entre les deux états est qu'en limerence on attend une réciprocité, alors que l'amour peut ne pas la demander. Les travaux de Cynthia HAZAN ont montré que cet état dure entre 18 et 30 mois et qu'il est dû à un dégagement de dopamine, de phényléthylamine (PEA) et d'ocytocine. Dorothy TENNOV conteste les résultats de HAZAN et considère que la limerence peut durer toute une vie. Voir : <http://www.babylon.com/definition/Limerence/French>

¹⁷ Cf. Le mythe de la Chute hors du Paradis terrestre, Genèse 2. 4b à 2. 26 . Cf. la « déréliction » de Heidegger dans *L'Etre et la durée* : caractère de l'étant jeté dans le monde

¹⁸ « Il importe de comprendre que le Moi est indispensable (...) C'est à lui que revient la tâche d'intégrer les différents niveaux de conscience à l'intérieur de l'univers immense de la psyché » (ma trad.), Robert A. Johnson, op.cit. p. 51

¹⁹ Cf. Robert A. Johnson, op.cit., p.74

²⁰ Jean Racine, *Œuvres complètes*, p.250, vers 273 - 276

²¹ Cf. Les ouvrages cités de Denis de Rougemont et de Robert A. Johnson. Cf. Jochen Köhler : « Le concept d'amour n'existe pas en Chine. Le verbe « aimer » ne s'applique, en Chine, qu'à l'amour filial. Le mari n'y « aime » pas sa femme. » Jochen Köhler trace dans son émission *Von Eros und Agape zur Normalfamilie – Eine kleine Kulturgeschichte der Liebe (Das neue Funkkolleg, « Liebe »* (2), 4 Nov.2004), citant Rougemont, l'évolution du concept d'amour au cours des siècles)

-
- ²² Walter Benjamin, *Le livre des passages*, écrit directement en français par l'auteur, Ed. du Cerf, 1989, Paris.
- ²³ Chrétien de Troyes, cité par Denis de Rougemont, op.cit., p.30
- ²⁴ Cf. Françoise Saint-Onge, *Occident et Chrétienté*, Flash de l'Union des Français de l'étranger, UFE, 12,2004. Cet article part d'un ouvrage de l'homme politique allemand, Heiner Geißler S.J. : Was würde Jesus heute sagen – Die politische Botschaft des Evangeliums (Que dirait Jésus aujourd'hui – Le message politique de l'Évangile. Cf. http://www.satt.org/gesellschaft/03_10_wort-und-tat.html
- ²⁵ Cf. Les épîtres de saint Paul : Ro.6,6 « (...) sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui (...) »; Eph. 4,22 : « (...) vous avez été instruits, en égard à votre vie passée, à vous dépouiller du vieil homme »
- ²⁶ Robert A.Johnson, op.cit., p.183
- ²⁷ Denis de Rougemont, op.cit. pp. 56 sqq. Livre II, *Les origines religieuses du mythe*, chap IV : *Orient et Occident*
- ²⁸ Hanno Kersting a opposé dans sa thèse de doctorat *Utopie & Eschatologie im 19.Jahrhundert* (L'utopie et l'eschatologie au XIXe siècle) l'« ontonomie » à l'autonomie de la subjectivité, i.e. la *sola gratia* à l'hybris prométhéenne en l'homme
- ²⁹ « Tristan ist der Erstgeborene unserer Zeit », Robert A.Johnson, op.cit., p. 33
- ³⁰ Cité par Denis de Rougemont, op.cit. p.31 Cf. Bérroul, *Le roman de Tristan*, vers 1413
- ³¹ Cité par Denis de Rougemont, op.cit. p.31 Cf. Bérroul, *Le roman de Tristan*, vers 2296
- ³² Goethe, *Faust II, Finstere Galerie* (la sombre galerie).
- ³³ Platon, *Phèdre*, Pléiade II, p.31.
- ³⁴ Goethe, *Selige Sehnsucht < West-östlicher Diwan (Désir bienheureux < Le divan occidental-oriental)*. Cf. <http://chansmac.ifrance.com/docs/meursetdev.html>: « Jean Clairbois a développé son interprétation maçonnique personnelle de ce poème dans un article paru en 1969 dans la revue *Le Symbolisme* (n° 390) ».
- ³⁵ Richard Wagner, *Tristan et Isolde*, Acte III, scène III (ma trad.)
- ³⁶ Robert A.Johnson, op.cit., p.96
- ³⁷ Ibid. p.182
- ³⁸ www.rosecroix.org/Documents/ontologie.pdf : La sur-conscience dans l'ontologie rosicrucienne, qu'on peut rapprocher du Soi de C.G.Jung, n'a rien à voir avec le Sur-Moi de Freud (introjection des ordres et interdits parentaux et sociaux)
- ³⁹ Roland Edighoffer, *Les Rose-Croix*, p.12
- ⁴⁰ Florian Roth, *Dionysius Aeropagita – Wie über Gott reden ? Vortrag*, Münchner Volkshochschule, 5.12.2005
- ⁴¹ Goethe, *Désir bienheureux, Divan occidental-oriental*. Trad. Henri Lichtenberger

BIBLIOGRAPHIE

Benjamin, Walter, *Le livre des passages (Miroirs, écrit en français par l'auteur)*, in : *Das Passagen-Werk. Bd. 2*, Frankfurt, 1983, Suhrkamp

Béroul, *Le roman de Tristan*, Paris, 1974, Librairie Honoré Champion

Brumlik, Micha, *C.G. Jung - Zur Einführung (Introduction à C.G.Jung)*, Hamburg, 1997, Junius Verlag GmbH

Case, Paul Foster, *Schlüssel zur ewigen Weisheit des Tarots*, (trad. de l'américain: *The Tarot, a Key of the Wisdom of the Ages*, 1947), Neuhausen (CH), 1992, Urania Verlag

Duby, Georges, *Dames du XIIIe siècle, Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres*, Paris, 1993, Gallimard

Edighoffer, Roland, *Les Rose-Croix*, Collection *Que sais-je?* PUF, Paris, 1982

Enomiya-Lassalle, Hugo M., *Am Morgen einer besseren Welt – Der Mensch im Durchbruch zu einem neuen Bewußtsein (Au matin d'un monde meilleur – L'homme à l'aube d'un nouvel état de conscience)*, Freiburg, Basel, Wien, 1984, Herderbücherei

Goethe, Johann Wolfgang, *Gedichte (Poèmes)*, München, 1981, Deutscher Taschenbuch Verlag

Goethe, Johann Wolfgang, *Faust. II Eine Tragödie. Die finstere Galerie, (Faust, Ténébreuse galerie, trad. de Gérard de Nerval, Paris, Fayard, 2002)*

Goethe, Johann Wolfgang, v. <http://chansmac.ifrance.com/docs/meursetdev.html>. Trad. et interprétation maçonnique de Jean Clairbois. V. aussi trad. de Henri Lichtenberger *Le Divan*, Gallimard, coll. « Poésie » n° 189, [Paris], 1984

Heidegger, Martin, *Sein und Zeit (Etre et durée)*, 17. Aufl. Tübingen 1993, Max Niemeyer Verlag

Johnson, Robert A., *Traumvorstellung Liebe – Der Irrtum des Abendlandes*, (titre original: *WE. Understanding the Psychology of Romantic Love*), München, 1987, Droemersch Verlagsgesellschaft Th.Knaur

Jung, C.G. *Die Archetypen und das kollektive Unbewußte*, in: *Gesammelte Werke*, Bd 9/I, Olten/Freiburg, 1960-1983. V. C.G.Jung, *Les archétypes de l'inconscient collectif*, Société française de psychologie analytique

Kersting, Hanno, *Utopie und Eschatologie im 19 Jh.*. (L'utopie et l'eschatologie au XIXe siècle), thèse de doctorat, Heidelberg, 1952

Ludwig, Ralf, *Hegel für Anfänger – Phänomenologie des Geistes (Hegel pour débutants – La phénoménologie de l'esprit)*, München, 1997, Deutscher Taschenbuch Verlag dtv

Platon, *Phèdre*, Garnier-Flammarion, Paris, 1989. *Rede Platon 244* (in: Stephanus-Ausgabe.

Roth, Florian, *Dyonisius Aeropagita – Wie über Gott reden?* Texte de l'exposé, Münchner Volkshochschule, 5/12/2005

Rougemont, Denis de, *L'amour et l'Occident*, Paris, o.J., Union générale d'éditions, Le monde en 10/18, ed.princeps Plon, 1939

Wagner, Richard, *Tristan und Isolde*, Libretto, London, 1972, EMI Records Ltd.